

Exposition Lacan au Centre Pompidou Metz à partir du 1er janvier jusqu'au 27 mai 2024

Quand l'art rencontre la psychanalyse

Si des hommages et des expositions ont déjà considéré toutes ces figures intellectuelles, la pensée de Lacan reste à ce jour, sur le plan muséal, ignorée, alors que ce dernier entretient une relation très forte avec les œuvres d'art, jusqu'à acquérir le célèbre tableau de Gustave Courbet, l'Origine du Monde.



Quand l'artiste précède le psychanalyste

La figure de Jacques Lacan (1901-1981) est, avec celles de Roland Barthes, Michel Foucault, Jacques Derrida et Gilles Deleuze, essentielle pour comprendre notre modernité. Si des hommages et des expositions ont déjà considéré toutes ces figures intellectuelles, la pensée de Lacan reste à ce jour, sur le plan muséal, ignorée, alors que ce dernier entretient une relation très forte avec les œuvres d'art, jusqu'à acquérir le célèbre tableau de Gustave Courbet, L'Origine du monde.

Lacan n'a-t-il pas déclaré dans un texte consacré à l'œuvre de Marguerite Duras que « l'artiste toujours précède le psychanalyste et qu'il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie » ? Plus de 40 ans après la mort du psychanalyste, il est donc urgent d'envisager une exposition liée aux relations

privilégiées de Jacques Lacan avec l'art, en mettant en résonance à la fois les œuvres qu'il a lui-même indexées, mais en mettant aussi en perspective les œuvres modernes et contemporaines pouvant faire écho aux grandes articulations conceptuelles et signifiantes de sa pensée.

Bien que se revendiquant dans la lignée de Sigmund Freud, Lacan ouvre un champ novateur et subversif qui s'inscrit au cœur de notre modernité et de notre actualité. On se débat aujourd'hui avec des problèmes de sexe, d'amour, d'identité, de genre, de pouvoir, de croyances ou d'incrédulité, autant de questions sur lesquelles Lacan a apporté non pas des remèdes mais des repères, surprenants parfois, mais délibérément précieux. Lacan est le penseur de fulgurants postulats qui, au travers de leurs accents provocateurs et humoristiques, ne peuvent laisser indifférent : « Il n'y a pas de rapport sexuel », « La femme n'existe pas », « Les non-dupes errent », « Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas », « L'inconscient est structuré comme un langage ».

L'exposition est à voir et à comprendre comme une errance au travers des notions spécifiquement lacaniennes (le Miroir, la Langue, le Vide, le Trou, le Rien, l'Objet, le Regard, la Voix, le Nom-du-

Père, etc.), ponctuée de références artistiques directes (Diego Vélasquez, Hans Holbein, Francisco de Zurbarán, Salvador Dalí, Marcel Duchamp) et indirectes (la rencontre de ces notions avec des œuvres d'art de notre temps). Les principales étapes de la vie de Lacan sont évoquées, ainsi que ses relations avec les surréalistes (Salvador Dalí, André Masson, Georges Bataille, Pablo Picasso, Dora

Maar) et avec les figures intellectuelles qu'il a côtoyées (Alexandre Kojève, Maurice Merleau-Ponty, Roman Jakobson, Claude Lévi-Strauss, Martin Heidegger, et tant d'autres)

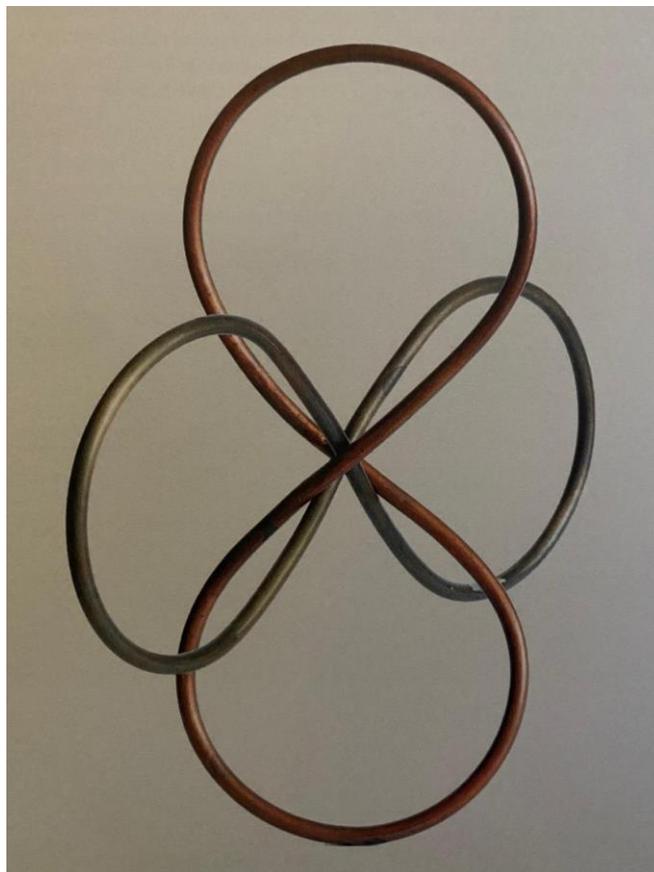
Lacan a fréquenté au plus près l'art et les artistes du XXe siècle, et n'a cessé de plonger dans l'art de tous les temps dans son enseignement. Il n'a pourtant pas tenu un discours sur l'Art, il a regardé les œuvres comme des puissances capables de donner à voir et de penser le monde. Comme la psychanalyse. Faire une exposition Lacan, ce n'est donc pas pour interpréter l'art par la psychanalyse. Il s'agirait plutôt d'interpréter la psychanalyse par l'art. Non seulement l'art, ça regarde la psychanalyse, mais l'art serait une voie royale de la psychanalyse

Avec une vitrine consacrée au travail de Jean-François Chabaud, psychanalyste (*Le nœud dit du fantasme*), décédé en 2001 et de Henri Cartan, membre de l'Académie des Sciences, co-fondateur de N. Bourbaki

<https://jeanfrancoischabaud.fr/>

Extrait du catalogue de l'exposition :

« Lacan, l'exposition. Quand l'art rencontre la psychanalyse », Centre Pompidou-Metz, 31.12.2023- 27.5.2024, Jeanette Zwingenberger, Topologie, Gallimard. pp.270-272



TOPOLOGIE

Les dernières vingt-cinq années de sa vie, Jacques Lacan s'est consacré à la formalisation de la psychanalyse à travers la topologie. Dans son séminaire XX, *Encore* (1972-1973), il étudie la chaîne de J. H. C. Whitehead, appelée ainsi par les mathématiciens et le « nœud dit du fantasme » pour la psychanalyse. Celle-ci nouant le sujet du désir à l'objet qui le cause. Il s'agit de la « traversée du fantasme » – la fin de la cure analytique : le passage du psychanalysant au psychanalyste (soit le mathème lacanien, $\$ \diamond a$).

Jean-François Chabaud (1936-2001), l'un des derniers élèves de Lacan, était psychanalyste, topologue (membre de la Société mathématique de France) et artiste. Dans son ouvrage *Le nœud dit du fantasme* (Bienne, Weber, 1984), Chabaud montre de façon « non algébrique » l'interchangeabilité des consistances de la chaîne, augmenté par deux réflexions du P^f Henri Cartan (1904-2008) de l'Académie des sciences, co-fondateur du groupe Bourbaki. Cartan propose à son tour une nouvelle figure traitant de l'orientation des consistances d'une rotation de cent quatre-vingts degrés autour de Oy, l'axe de symétrie.

Entre 1986 et 1987, ils exposent la « Présentation des transformations topologiques sous une forme d'objets tridimensionnels de la chaîne de J. H. C. Whitehead » au palais de la Découverte, à Paris, qui sera qualifiée de première mondiale en matière de diffusion scientifique !

D'environ un mètre de hauteur, les cinquante-quatre chaînes de deux cercles souples pris l'un dans l'autre, mettent en évidence les transformations successives qui permettent l'interchangeabilité des deux composantes de cette chaîne. Le double huit, figure centrale montre la permutation entre le sujet et l'objet. Chabaud fait ainsi entrer la psychanalyse lacanienne dans ces espaces dédiés à la science. L'exposition sera également présentée sous le titre « Wandlung » au Deutsches Museum, musée des Sciences et des Techniques à Munich, en 1988.

Avec ses nœuds suspendus, Chabaud interpelle aussi le corps des spectateurs, en rendant tangible la topologie dans son questionnement autour d'un volume, une surface, un trou, un bord pris dans des torsions d'espace. Plus tard, lors de l'exposition « Transformaciones » au Museo del Chopo, à Mexico en 1997, Chabaud présente ses dessins topologiques, qui sont, eux, du côté de l'empreinte et de la trace. Selon Aspasia Baliⁱ, « Ces supports résonnent avec la dimension imaginaire, qui co-existe dans n'importe quelle monstration de topologie mathématique. Elle relève de ce que J. Lacan nomme le réel, cette autre dimension qui n'est pas la réalité, mais ce qui échappe à celle-ci. »

Les nœuds de Jean-François Chabaud s'apparentent aux nombres, ils nous font percevoir par leurs structures mouvantes les différents espaces entre notre réalité empirique et la réalité mathématique ; l'art et l'imaginaire, devenant un écran où chacun peut projeter ses propres fantasmes. L'équivoque est au cœur de l'expérience de son travail, elle permet une nouvelle approche de l'image dans sa polyvalence, en l'ouvrant aux multiples dimensions.

Jeanette Zwingenberger (historienne d'art)

ⁱ En 1988, Aspasia Bali, psychanalyste, a été commissaire de l'exposition à Munich avec Jeanette Zwingenberger, qui a également organisé l'exposition à Mexico en 1997.